

Sport

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **35 (1998)**

Heft 1365

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La caserne est pleine

L'armée qui s'occupe de réfugiés est un poisson hors de l'eau.

NON CONTENTS D'AVOIR attiré la BBC à leur dernière conférence de presse, nos généraux sont en train d'avancer les cours de répétition pour garder, pardon s'occuper, des réfugiés.

Que se passe-t-il au juste? Des centaines de milliers de réfugiés fuyant Verdun envahissent-ils un pays affamé? Notre pays richissime de sept millions d'habitants, équipé d'une immense infrastructure d'accueil, se croit-il débordé par l'arrivée de 6000 réfugiés en un mois (30 000 depuis janvier)? Certes non! L'armée et les xénophobes ont trouvé là un excellent fonds de commerce. Ces deux cliques se renvoient aimablement la balle dans une spirale inflationniste: plus l'armée s'engage, plus les xénophobes voient leurs craintes confirmées, ce qui donne à l'armée l'occasion de s'engager encore davantage...

Après avoir tué le temps de leurs nombreux cours de répét' en buvant et, pour certains, en faisant des plaisanteries racistes sur les «jugos», des

soldats d'infanterie de montagne devront faire du travail d'encadrement de réfugiés kosovars. Ils bénéficieront pour cela d'une semaine de formation et seront engagés pour deux semaines... Une partie de la garde se fait armée d'un fusil d'assaut avec munitions de guerre. Arnold Koller et Adolf Ogi se rendent-ils compte du traumatisme que la vue d'une telle arme fait remonter à la surface pour des enfants en bas âge qui fuient la guerre?

Si la Suisse devait accueillir ces réfugiés après avoir subi le typhon Mitch, on comprendrait que l'on engage l'armée. Mais en temps normal, ces tâches doivent être confiées à des civils et à des salariés formés. Si consacrer quelques pour-mille du budget fédéral est impossible, on pourrait financer l'encadrement en prélevant quelques dizaines de millions des bénéfices «extraordinaires» de la vente de Swisscom.

Et si le but était humanitaire, on aurait alors permis aux soldats de porter des habits civils afin de ne pas rappeler aux réfugiés les treillis olive qu'ils ont

dû fuir. Mais l'effet médiatique aurait été perdu. En outre, on aurait pu proposer à des soldats volontaires de s'engager pour plusieurs mois, en achevant d'un coup leurs obligations militaires. Ils auraient pu bénéficier d'une meilleure formation et nouer des liens de confiance avec leurs protégés. Mais un tel changement d'habitude aurait probablement déstabilisé les certitudes des bureaucrates d'un «Département de la protection du Sport» (DDPS) prêt à faire n'importe quoi pour légitimer son budget. Toute flexibilité ferait trop nouvelle gestion publique. Enfin, nos colonels amateurs n'auraient pas pu s'amuser à planifier «le roulement des troupes au front», comme si c'était le *Ernstfall* qu'ils ont tant attendu pendant la guerre froide. C'est le désert mental des Tartares.

Ah oui, je viens d'apprendre par la bande que mon prochain cours de répét' serait avancé à début janvier et je n'en suis pas fier.

Fus. Mont. Roger Nordmann, CP II/7

SPORT

Martina ou la vraie vie

AINSI MARTINA HINGIS a perdu la semaine passée un match contre Steffi Graf. En fait la St-Galloise, comme dit la presse quand elle veut l'identifier à la Suisse profonde, n'a plus gagné un seul tournoi depuis le mois d'avril – et le plus intéressant, c'est que ça n'intéresse visiblement personne.

À la fin de l'hiver, un sondage allemand sur les sportifs suisses les plus populaires a mis au premier rang Didier Cuche, jeune skieur neuchâtelois au faciès d'armailli bien nourri au lait entier et aux röstis, bilingue et enfant de la campagne. Heureusement que le ski revient tous les hivers, car lui aussi l'opinion était en train de l'oublier. Si notre mémoire est bonne, Martina Hingis était autour du 20^e rang dans ce classement et Marc Rosset devait être le dernier des sportifs classés. Martina Hingis a toujours évolué dans un uni-

vers cosmopolite, loin, très loin de l'helvétitude de nos skieurs ou de la proximité de nos cyclistes.

La petite balle jaune et le cheval

Et si, en ce moment, la carrière de Martina était un exemple de réussite? Voilà une jeune femme qui n'a pas tout sacrifié au tennis, qui s'est affichée pendant quelques mois avec un jeune homme, avec qui elle a rompu depuis. La vie normale en somme. Mais justement une vie normale refusée aux sportives de haut niveau, généralement couvées jusqu'à un âge avancé par papa et maman qui ne veulent pas laisser échapper les œufs d'or. Les gazettes sont pleines de drames familiaux vécus par les championnes de tennis asphyxiées par leur entourage.

À l'évidence rien de tel pour Martina Hingis, qui a toujours dit à ses admirateurs que le tennis n'était pas tout dans sa vie et qu'elle préférait son cheval. Peut-être en a-t-elle assez de la petite balle jaune et va-t-elle faire autre chose? Elle ne s'épuisera visiblement pas jusqu'à 30 ans, perclue dans ses articulations qui lâchent les unes après les autres.

Pourquoi parler de tout cela? Le sport spectacle prend une place de plus en plus envahissante. On peut aimer ou détester, mais on ne peut être indifférent au sort de champions jetés trop jeunes, trop vite, dans une arène dont ils ne ressortent pas indemnes. À tout prendre, mieux vaut être une Hingis peut-être plus discrète, mais bien dans sa peau, qu'un Ronaldo épuisé et rendu dépressif par la multiplication des compétitions et la pression des médias. *ig*